

LA PEINTURE DE DOMINIQUE JALU (TEXTE D'ÉLISABETH MOTSCH*)

(novembre 2004)

La peinture de Dominique Jalu est balayée par un vent frais. Rien ici de lourd, ni de démonstratif. A l'évidence de la culture se mêle une recherche esthétique toute en finesse. Sont proposées au regard amateur des pistes poétiques, politiques, personnelles et méditatives, des rencontres sensibles.



2004_05 Retour au Moyen Age 210 cm x 252 cm (collage papier, acrylique sur trois panneaux)

Le grand triptyque intitulé « Retour au Moyen-Age » a la puissance d'un Jugement Dernier, celui de Rogier Van der Weyden par exemple, mais s'il y a bien des lignes de partage, que soulignent les couleurs, elles ne sont pas entre l'Enfer et le Paradis, mais entre des forces humaines, elles-mêmes happées dans une vaste spirale qui emporte les objets et les mythes vers un espace vertigineux.

* Élisabeth Motsch est écrivain. Elle a publié en particulier « Le Tribunal de Miranges » (Actes Sud, 2003), « La ville orange » (Actes Sud, 2001), « Pavane pour un singe défunt » (Grasset, 1995) et de nombreux romans et contes pour la jeunesse à l'Ecole des Loisirs, dont « Air marin » et « La Princesse aux grands pieds » dans la collection Mouche.



2004_01 Salle des pendus 65 cm x 92 cm

Dans « La salle des pendus », le monde se divise encore, mais selon des lignes horizontales qui donnent une impression de calme géométrique. La couleur rouge et miroitante encadre une bande de bleus gris métalliques qui semblent curieusement s'apaiser au contact de ce rouge, traversé de lignes obliques mais droites, tandis qu'un visage christique, aux paupières baissées, se place entre les deux espaces.



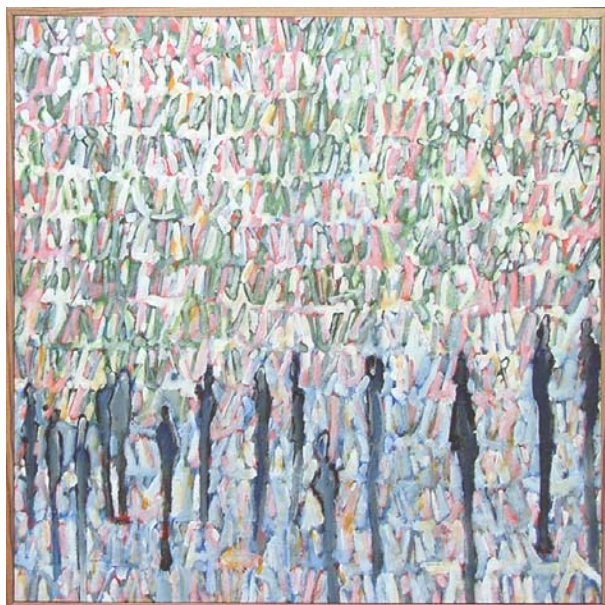
2003 Femme au chien La peccamineuse (huile) 89 cm x 116 cm

Avec grâce les styles s'entremêlent, unis par le trait ou la couleur, l'évocation d'un lieu ou d'une culture. « La Peccamineuse » est une belle orientale au regard éternel qui ne craint pas de choyer un petit chien très actuel, ni de poser devant une pomme rouge et tentante tandis que des animaux naïfs et des hommes qui le sont moins regardent la scène avec envie. Bel hommage, j'imagine, d'un homme à sa femme.



2004_02 Lina et sept roses rouges 80 cm x 80 cm

Hommage aussi d'un père à sa fille dans cette très belle peinture de « Lina et les sept roses », où une jeune fille en jean et baskets mais à la plastique très orientale elle aussi s'arrête, indécise ou réfléchie, tandis que les signes dansent autour d'elle et que sept roses viennent la saluer.



2004_01 Ecriture 80 cm x 80 cm (papier marouflé)



2004_01 Soldats 80 cm x 80 cm (papier marouflé)

L'art de Dominique Jalu tient aussi à cette façon singulière de mêler l'intérieur et l'extérieur, sans qu'aucun prédomine. Ainsi dans « Ecrits » ou dans « Soldats », les silhouettes des hommes stylos, ou des soldats en noir qui font corps avec leurs armes, sont-elles en concordance avec les fonds riches de figures pâles.



2004_01 Le profane et le sacré 105 cm x 105 cm (papier marouflé)

Dans « Le profane et le sacré », la dualité est plus cadrée, plus délimitée. On peut même y voir une régularité vaguement étouffante, un enchevêtrement de tombes ou de cellules. Cette blancheur pleine de gris subtils est fortement suggestive, quoi qu'il en soit.



2003 Guerre préventive 97 cm x 130 cm

Autre choix pictural, pour certains tableaux : le vif, l'instantané. C'est presque de la peinture d'après l'événement, comme on dirait d'après nature. Avec des touches de couleurs qui donnent la tonalité de la scène, ainsi dans « Guerre préventive », qui semble avoir été fait à chaud bien que les cadrages soient très maîtrisés, comme des suites en musique.



2004_04 Autoportrait 96 cm x 128 cm

Ce choix est aussi perceptible dans « Autoportrait » où un visage est décliné en rythme, comme le motif d'une partita de Bach.

Figuratif ou abstrait ? La question ne semble plus se poser pour Dominique Jalu. Ce peut être l'un ou l'autre ou les deux, selon l'impulsion artistique.



2002_01 Le théorème de Pythagore (huile sur tissu) 116 cm x 160 cm

Ainsi dans « Le Théorème de Pythagore », évocation d'une langue mathématique, abstraite donc, l'artiste a-t-il choisi de montrer l'étonnement ressenti par les hommes devant cette découverte. Paysage, chameaux, visages des hommes, tout dit la fatigue, la difficulté du monde mais voilà qu'apparaît une merveilleuse clé en or et le carré de l'hypoténuse illumine le désert.



2004_06 Jean-Pierre Crivellari au sousaphone

« Jean-Pierre au sousaphone », personnage charnel, tient aussi une clé en or avec son instrument qui projette une multitude de signes dans l'espace. A l'instar du Facteur Roulin de Van Gogh, la plénitude du personnage et l'envolée lyrique, non dénuée d'humour, sont magnifiées par le fond très décoratif, tel le papier peint fleuri du facteur.



2004_02 Les lois de la nature 100 cm x 100 cm



2004_01 Texte à trous 2 100 cm x 100 cm

Enfin, on ne peut être insensible à la poésie immanente de toiles comme « Les lois de la nature » ou « Texte à trous », où la complexité des lignes suggère une ramification astrale ou microbiologique. Les sciences ne sont pas loin mais elles laissent la place au rêve. Car de ces toiles jaillissent des espaces de lumière et des rythmes qui nous renvoient à nos propres vibrations intérieures.

Élisabeth Motsch (novembre 2004)